

Les enjeux d'une commémoration, le 500^{ème} anniversaire de la Réformation de Martin Luther

En cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens, en cette année de commémoration inaugurée à Lund (Suède), en présence du Pape François, par l'évêque de Jérusalem Munib Younan et le révérend Martin Junge (respectivement Président et Secrétaire de la Fédération Luthérienne Mondiale), il était passionnant d'écouter le Pasteur Alain Joly. Historien, spécialiste de Luther, il a su replacer la spiritualité de Luther dans le contexte historique et nous donner de nombreuses clés pour comprendre l'origine du schisme et entrevoir une réconciliation. Aujourd'hui il y a 75 millions de luthériens rassemblés en 145 Eglises nationales, parmi 540 millions de protestants.

Contexte historique

C'est l'époque des grandes découvertes à travers le monde, de la Renaissance, du développement prodigieux de l'imprimerie et de l'immense pouvoir de l'empereur Charles-Quint qui est aussi roi d'Espagne. Parmi les peintres de la Renaissance en Allemagne, on peut citer Lucas Cranach l'Ancien, qui est aussi graveur et imprimeur, ami de Luther (ci-joint une de ses huiles sur bois représentant Luther). Né le 10 novembre 1483 à Eisleben (Saxe), baptisé le lendemain, jour de la Saint Martin, Martin Luder (nom qu'il changera en « Luther » dès novembre 1517, non seulement du fait de la connotation péjorative du mot allemand *luder*, mais surtout en raison du rapprochement avec le mot grec *eleutheros* qui signifie libre) est moine de l'ordre des Augustins, d'abord au couvent d'Erfurt ensuite à celui de Wittenberg. Professeur docteur de la faculté de Théologie de Wittenberg, il est très attaché à l'enseignement, au prêche et aux discussions avec ses étudiants. Fondant sa spiritualité sur les Ecritures, il a traduit la Bible en allemand pour mieux la faire connaître.



La Réformation, histoire et spiritualité

Par « réformation » on entend l'ensemble des événements portés par Luther de 1517 à 1530. Luther a soif de voir l'Eglise se réformer partant du principe qu'elle a toujours besoin de se réformer pour qu'elle puisse s'élever. La « réforme » est donc le mouvement spirituel qui vise à restaurer la prédication du pur Evangile et permettre à l'Eglise de s'approcher sans cesse de sa « forme » ultime voulue par Dieu.

Le 31 octobre 1517, Luther diffuse 95 thèses, des phrases très courtes, à mettre en discussion avec ses étudiants. Ces 95 thèses concernaient la vente des indulgences, destinée à la construction de la Basilique Saint Pierre de Rome qui a débuté en 1506 avec les meilleurs artistes de la Renaissance. Luther ne conteste pas cette construction mais il n'accepte pas que l'on puisse obtenir le salut en le monnayant. Loyal envers l'autorité ecclésiastique, il envoie ses thèses à l'archevêque de Mayence, lequel le dénonce alors au pape Léon X. Les thèses 62 et 68 montrent le vrai trésor de l'Evangile et soulignent que les indulgences éloignent le pécheur de la grâce et de la miséricorde de Dieu. Dans les thèses 43 et 44, il insiste pour signifier que le chrétien qui fait don aux pauvres fait beaucoup mieux que d'acheter des indulgences, car la charité grandit et l'homme devient meilleur. Il fait imprimer ses thèses et les diffuse, ne mesurant pas nécessairement l'impact de celles-ci. Il écrit à Léon X en mai 1518, pensant que celui-ci

pourrait prendre en main la réforme, mais le pape mandate les dominicains pour que Luther se rétracte. Face à son entêtement, il doit comparaître à Augsbourg devant le cardinal Thomas Cajetan, légat du pape et l'un des plus grands théologiens de son temps.

En décembre 1520, Luther brûle la bulle papale qui le menace d'excommunication. Il reçoit le soutien de ses étudiants et surtout du Prince électeur de Saxe Frédéric III le Sage, l'un des plus riches du Saint Empire Romain Germanique. Dans le but de ménager une conciliation, d'éviter un soulèvement populaire et de renforcer la paix sous la menace turque, Charles-Quint convoque Luther à la diète de Worms en avril 1521 ; il reçoit un sauf-conduit afin de s'y rendre sans risques. Devant son refus de se rétracter, se déclarant convaincu par le témoignage de l'Écriture, soumis à l'autorité de la Bible plutôt qu'à celle du pape, il est finalement mis au ban de l'Empire. Désormais à la merci de tous, il obtient la protection de Frédéric III au château de La Wartburg. Il reste dans la clandestinité quelques mois, puis revient à Wittenberg, où il prêchera jusqu'à sa mort en 1546.

Luther transfère l'autorité papale aux princes souverains, qui aiment entendre les prêcheurs et font de la théologie. Il a le soutien de 6 princes allemands et des magistrats de Villes libres qui présentent à la diète d'Augsbourg, le 25 juin 1530, la « Confession d'Augsbourg », texte désormais normatif, rédigé à partir des déclarations de foi de Luther.

Liberté et conscience

Après la publication en latin et en allemand du « Traité de la Liberté du chrétien » en 1520, Luther à la diète de Worms un an plus tard refusa de se rétracter en disant : « à moins qu'on ne me convainque de mon erreur par des attestations de l'Écriture ou par des raisons évidentes — car je ne crois ni au pape ni aux conciles seuls puisqu'il est évident qu'ils se sont souvent trompés et contredits — je suis lié par les textes de l'Écriture que j'ai cités, et ma conscience est captive de la Parole de Dieu ; je ne peux ni ne veux me rétracter en rien, car il n'est ni sûr, ni honnête d'agir contre sa propre conscience ».

Pour Luther, l'homme est incapable de se sauver lui-même ; c'est Dieu qui offre à l'homme de manière gratuite sa grâce et sa miséricorde. La Parole de Dieu le guide. La liberté chrétienne, c'est d'être le Christ pour les autres, de porter témoignage de son amour. Cette liberté rend l'homme libre de s'engager aux œuvres bonnes et d'aimer sans angoisse du salut. On ne satisfait pas Dieu en obéissant à des lois, car la grâce nous en a libérés, mais la conscience demeure liée à la Parole libératrice de Dieu, qui s'est manifestée en l'œuvre du Christ pour l'homme.

Jacques Augé, Président des Vendredis de Gif